

PASCAL VREBOS

*Crime  
magistral  
ou  
L'homme descend du songe*



# Crime magistral

*ou L'homme descend du songe*



# CRIME MAGISTRAL

*ou L'homme descend du songe*

*À Jean-Philippe Altenloh,  
à Oscar Sisto, à Till*

## PERSONNAGES

Le Professeur.

Le Recteur.

*Une sonnerie crieurde. Puis la classe fourmille du bruit des étudiants. L'estrade est vide. Enfin, lentement, entre le Professeur, la cinquantaine, habillé très classiquement, un vieux volumineux et lourd cartable dans une main, trois, quatre livres dans l'autre. Il dépose cartable et livres sur le bureau, fait quelques pas de long en large. Le brouhaha s'estompe par degrés. Silence. Le professeur fixe son auditoire.*

Où en étions-nous ?...

*Au début, le ton est fort professoral, voire légèrement pompeux.*

Exact, monsieur Cordier, les hypothèses sur l'afflux d'antiénergie sur l'antimatière... Ah ! Nous, scientifiques, nous sommes moins arrogants qu'il y a quelques décennies, moins sûrs de nous-mêmes, nous avançons humblement sur la route ô combien tortueuse d'un savoir sinueux... Nous ne descendons pas du singe, mais du songe - notez, notez, c'est joli, cet aphorisme que je viens d'inventer à l'instant ! Vous pourrez le replacer, mais citez-moi, c'est ça, le droit intellectuel ! L'éthique ! - nous descendons du songe, disais-je... Je songe donc j'invente, puis - puis seulement -, je tente de vérifier et j'essaie de ne pas tricher car je meurs d'envie d'avoir raison, mais *scientifiquement*... Plus tard, si vous vous retrouvez coincés dans un noeud ou dans un trou noir, si les formules résistent, tenez bon, ne maquillez pas *scientifiquement* la vérité... enfin, l'approche de la vérité...

Je m'aperçois que mes propos éthiques vous agacent, monsieur Cordier... Si ! Si ! Ne niez pas l'évidence qui se dessine sur votre visage d'étudiant parfait. Que les grands esprits puissent magouiller, fût-ce inconsciemment, choque votre idéalisme pur et dur, tant mieux.

Et mademoiselle Van Welkenraede vous approuve...

Quoi, si moi, dans ma carrière académique, mademoiselle Deru, j'ai « tripatouillé » mes expérimentations, mes tests ?... Vous êtes franche, vous, mademoiselle Deru, un peu trop, certains de mes honorables collègues s'en souviendraient à l'examen et vous colleraient

sournoisement un sept ou un six pour une telle impertinence, mais j'aime la drôlerie, l'irrévérence... en particulier aujourd'hui...

*Il va s'asseoir, il semble déjà à bout de forces.*

Je prends mon temps. Je réfléchis. Je repasse le film de toute cette vie de recherches, d'échecs et de trouvailles... Toutes ces heures de labo, seul avec vos cahiers, vos ordinateurs, vos accélérateurs de particules... Eh bien non, je peux vous le proclamer fièrement : j'ai été d'une parfaite honnêteté intellectuelle... C'est pour ça que je suis passé à côté du Nobel... Une fois, mais c'était une sorte de blague, j'ai fait croire à quelques collègues, fausses formules à l'appui, que j'avais découvert la structure infinitésimale de l'atome. Venez voir, leur criais-je, exalté, venez voir, je l'appellerai le Boulangeron... Ah ! Leurs têtes à l'idée de voir mon nom passer dans l'Histoire... Ils y ont cru ! Après, ils m'en ont voulu et je ne suis jamais entré à l'Académie...

Je vois que monsieur Cordier s'ennuie et qu'il est pressé que j'aborde les hypothèses sur l'afflux d'antiénergie sur l'antimatière... Elles sont belles, ces hypothèses, car toutes plus problématiques les unes que les autres... Enfin, puisque c'est la matière...

*Il se tourne vers le tableau et trace des formules en silence.*

...Des questions ? Tout est-il clair, limpide, lumineux ? Ah ! Si vous avez compris, c'est que vous avez sûrement tort ! Notez, méditez ce paradoxe... Mais j'aimerais demander à monsieur Jean-Alphonse d'Outrive ce qu'il pense de ces hypothèses... Ah ! Pas grand-chose, je m'en doutais... Mais oui, je connais votre rengaine, « Je bloquerai à la dernière minute et je passerai au rasoir, je préfère batifoler, jouir de la vie, faire du dilettantisme un art de survivre... » L'antimatière vous laisse de marbre, monsieur Jean-Alphonse d'Outrive, et les afflux d'antiénergie, de bronze, monsieur Jean-Alphonse d'Outrive ! Mais alors pourquoi ne pas avoir choisi le prêt-à-porter, les relations publiques et mondaines, la politique, la chansonnette, que sais-je ?... Obligé ? Vous badinez ! Un grand beau fort gars comme vous ne peut-il pas dire non à sa maman et à son papa ? Ah... Ils sont morts, oh pardonnez-moi... J'ignorais que vous fussiez orphelin... Mais alors vous avez un tuteur ! Un tuteur, ça se met en poche... Un conseil, sans doute le dernier que je vous donnerai, monsieur Jean-Alphonse d'Outrive, abandonnez la physique quantique, vivez de vos rentes, oui, oui, j'ai lu votre dossier financier, je sais que vous n'êtes pas sans rien, alors plutôt que de dépenser tout votre argent à votre seul et unique plaisir, encouragez la recherche ! Faites-vous l'argentier de l'avenir de l'humanité ! Le protecteur des chercheurs !

Monsieur Jean-Alphonse d'Outrive : mécène ! Bienfaiteur philanthrope ! La voilà, votre voie... Comment, comment concrètement ? Mais... par exemple, sponsorisez monsieur Klein... ! Voilà un étudiant méritant qui sue eau et sang pour suivre ses études... Fils d'une famille nombreuse dont le père est mort, le voilà qui vivote avec une bourse famélique, se tuant au travail le soir pour nourrir toute une nichée dont il est l'unique bouée, il étudie la nuit, et en plus - et ça vous ne le savez pas car vous n'avez pas lu son dossier et lui, si modeste, si pudique, il ne vous le dira jamais - : il supporte encore les frais des

cures de désintoxication de sa mère... Elle boit sec...

Monsieur Jean-Alphonse d'Outrive, regardez vos chaussures en daim élégant, souples et agréables... et regardez maintenant les souliers de monsieur Klein... Je les connais, ces godasses, depuis quatre ans, toujours les mêmes qu'il ressemelle, recolle, recoud... L'antimatière de l'indicible, c'est ça, monsieur Jean-Alphonse d'Outrive, c'est le coeur qui délie la bourse devant la misère méritante, car il ne sera jamais Savant ou Maître ou Grand Professeur, monsieur Klein, il n'en aura jamais les dons, les facilités, les appuis... les coups de pouce du Grand Capital, mais il s'obstine, il besogne, et demain, il sera un grand laborantin obscur que les Cordier dans leur génie ne salueront même pas ; mais, mais, peut-être un jour ou une nuit, monsieur Jean-Alphonse d'Outrive, l'anonyme Klein trouvera dans son minable labo une petite pépite qui fera faire des bonds à l'humanité et là, monsieur Jean-Alphonse d'Outrive, ce jour-là, vous vous gargariserez de l'avoir sponsorisé, ce jour-là, votre vie vide et vaine trouvera un sens... et si monsieur Klein reste un larbin des éprouvettes, ce qui est plus probable, vous aurez au moins accompli un bel acte de charité qui vous donnera bonne conscience et apaisera votre culpabilité de riche oisif.

*Long silence.*

Pourquoi me regardez-vous comme cela ? C'est vrai que d'ordinaire, je ne vous parle pas de cette manière... Mais c'est un jour particulier... et puis la science doit aussi se nourrir d'éthique... Ne clame-t-on pas à tue-tête qu'il faut remettre l'humain au centre de tout ? Tenez, monsieur Klein, moi, je ne suis pas riche, j'ai beaucoup de frais, j'ai une femme qui me coûte très cher, mais (*Il sort son portefeuille et en sort un billet.*) je vous donne cent francs, allez, deux cents... mais soyez discret, je ne veux pas que cela se sache ; si, si, acceptez, c'est de bon coeur et il n'y a aucune corruption puisque c'est pas vous qui m'interrogez, c'est moi ! Et si vous ne les prenez pas, vous me vexerez, monsieur Klein, et je saurai m'en souvenir... Voilà, c'est bien, je me sens meilleur, j'ai le coeur plus léger, je sais que vous en ferez bon usage... Eh bien, monsieur Jean-Alphonse d'Outrive, faites comme moi, un peu d'aumône, non, non pas cent francs, vous avez les moyens, vous, allez donc, cinq mille francs au moins ! C'est ça ! Et les autres, monsieur Cordier, remerciez le ciel pour vos dons, ça vaut bien un petit billet pour votre condisciple !

Et vous, mademoiselle Vancleemput Aline dont le patronyme s'accorde si mal avec l'aguichante beauté, vous aussi, remerciez la destinée d'avoir fait de votre antimatière un régal pour le regard, allons, ça vaut bien un petit chèque, vos galants vous le rendront au centuple ! Et vous, mademoiselle Van Welkenraede, certes, la nature n'a pas été très bienveillante à votre égard, mais vous ne les portez pas si mal, vos 100 kilos - j'ai lu votre dossier médical ! - et puis, quand on affiche sa vertu comme vous le faites, il faut passer aux actes, voilà ! C'est bien, et vous là, votre père a de quoi ! Et vous la fille de ministre, montrez l'exemple du retour de l'humain ! Et vous les jumeaux, crachez double ! Allez, vous êtes des chics gars, des chics filles, la génération de la solidarité, ah ! (*Il sort son mouchoir et se mouche.*) Ça m'émeut !

Alors, vous avez combien, monsieur Klein ? Cinquante-deux mille cinq cent soixante-huit francs... C'est un bon début... Voilà une journée qui commence bien ! Et pourtant,

ce matin... après le petit déjeuner... une sonnerie à la porte... monsieur le Facteur avec un recommandé. Un beau grand recommandé... J'ai achevé mon café avant d'ouvrir l'enveloppe... les recommandés, je n'aime pas trop... J'ai lu, j'ai relu car, malgré mes doctorats, mes prix, mes lauriers internationaux, je ne comprenais pas bien le sens de cette lettre que m'adressait l'État... On me félicitait pour tout mon cursus honorum, on me remerciait pour les services rendus... Puis venait une série d'arrêtés royaux, de décrets ministériels, d'attendus régionaux, d'alinéas sursoulignés... Je n'ai compris que quelques mots... plan préroglementaire de prépensionnement honorifique obligatoire... plan préroglementaire de prépensionnement honorifique obligatoire... c'est joliment troussé, mais c'est sans appel... J'ai entendu alors ma femme qui entrait dans la cuisine avec un gâteau d'anniversaire et qui tonitruait de sa voix de Castafiore enrouée : « *Happy birthday to you* »... Cinquante-cinq ans... Je suis né... (*Il consulte sa montre.*) il y a exactement cinquante-cinq ans... Vous l'avez compris, c'est aussi mon dernier cours...

Ah ça fait bizarre de vous voir pour la dernière fois, se dire que demain, je resterai chez moi, grasse matinée avec Madame, tous les jours dimanche, plus de réunions académiques, plus d'examens, plus de corrections, plus de mémoires, plus d'obligations... Mais oui, mademoiselle Deru, je devrais me réjouir, vous avez raison, eh bien je n'y parviens pas, j'essaie, vraiment, je me raisonne, je me dis mon petit Boulanger, tu vas te les rouler avec une pension confortable, moins que prévu, moins que promis, mais enfin je ne serai pas SDF, eh bien non, je ne peux même pas faire semblant, je suis anéanti.

*Silence.*

... Merci de vos paroles...

*On entend des coups à la porte de l'auditoire.*

Les gendarmes pour me prépensionner par la force ! Entrez ! ... Monsieur le Recteur en personne... Comme au théâtre classique. Que me vaut l'honneur ?... Ah vous saviez déjà ! Oh vous saviez avant moi mais vous ne m'avez rien dit !... Quelle délicatesse... Oh je ne serai pas remplacé... (*Face aux étudiants.*) Je suis irremplaçable !... Distributions des heures... oui, oui... mais qui va poursuivre demain à ma place ? Qui ça ?... Pettiaux ! Le spécialiste des algues du XVII<sup>e</sup> siècle ! Mais il... Ah ! Oui, on gagne un traitement... Alors là, si on gagne un traitement, la cause est entendue ! C'est ça, oui... Rationalisation, restructurations, enveloppes hermétiquement fermées, oui, oui, mais au fond pourquoi ne pas prépensionner tout le monde et ne garder que le recteur, qui enseignerait toutes les matières ?

Ça ne vous fait pas rire, euh moi non plus... Vous êtes débordé... Serrer la pince à tous ces prépensionnés... Merci monsieur le Recteur, bonne journée monsieur le Recteur... Et surtout n'étouffez pas (*Le Recteur sort.*) dans votre enveloppe hermétiquement fermée ! Pettiaux ! Pettiaux ! Il connaît chaque algue du XVII<sup>e</sup> siècle, mais la physique... ! Je crois que monsieur Jean-Alphonse d'Outrive serait encore plus apte que Pettiaux... Vous avez raison, monsieur Klein, il faudra dénoncer ce scandale, mais pas vous, mon petit Klein !

Si vous ouvrez la bouche, on vous supprimera vos bourses pour activités subversives... Nous sommes pris dans un guet-apens, nous nous débattons dans les mailles d'un filet soigneusement tissé...

Vous n'êtes que des pions qu'on déplace... Moi aussi, je me suis pris pour un homme libre, vous voyez où j'en suis... presque à l'hospice d'une société en laquelle j'ai tant cru ou fait semblant de tant croire !

*Il s'assied, sort une petite gourde de sa poche.*

Vous ne l'avez jamais su, mais lorsque je me tournais pour écrire au tableau, eh bien, je m'envoyais une petite gorgée de bourbon, 44 degrés... Regardez, d'où vous êtes, vous ne voyez rien...

*Il exécute le mouvement, avale son bourbon, se retourne...*

Alors, qui a vu ? Personne ! C'est à des gestes comme celui-ci qu'on reconnaît l'entraînement du prof... Ne soyez pas offusqué, monsieur Cordier, ne vous moquez pas, mademoiselle Deru, ne soyez pas choquée, mademoiselle Van Welkenraede... Sans bourbon, je n'aurais pas tenu le coup. Je me serais effondré de peur, d'angoisse, de désespoir ; vous êtes jeunes, mais vous verrez vite, la vie est un cauchemar éveillé... Le temps qui passe vous mine, détruit tout au passage... Vous devenez vite un musée de pathologies avec toutes les saletés que vous avalez, toutes les saloperies que vous respirez en toute légalité, enfin, ça, c'est un détail de la condition humaine... Chaque seconde, nous mourons d'une seconde, ça c'est scientifique, on s'y fait, on s'y prépare avec des ersatz, Dieu, Staline, le bourbon, vous verrez, c'est ce que Pascal nommait le divertissement, se détourner à tout prix du néant qui nous tient là ! Dans le creux du ventre !

...

Pour lire la suite,  
je vous invite à télécharger la pièce.  
Bonne lecture